

**La photographie, un outil vivant
entre réalité et fiction, inscrit
dans le quotidien**

Wang Liang

CI cinquième année 2013-2014

Un jour au travail, j'étais occupée quand, d'un coup, j'ai entendu un bruit. Je me suis retournée et la patiente qui venait de se faire opérer était en train de vomir dans son masque à oxygène. C'était dégueulasse et le temps que j'arrive jusqu'à elle, elle a continué à vomir par terre. J'ai l'habitude de voir des choses dégueu mais là c'était répugnant !
Cécile

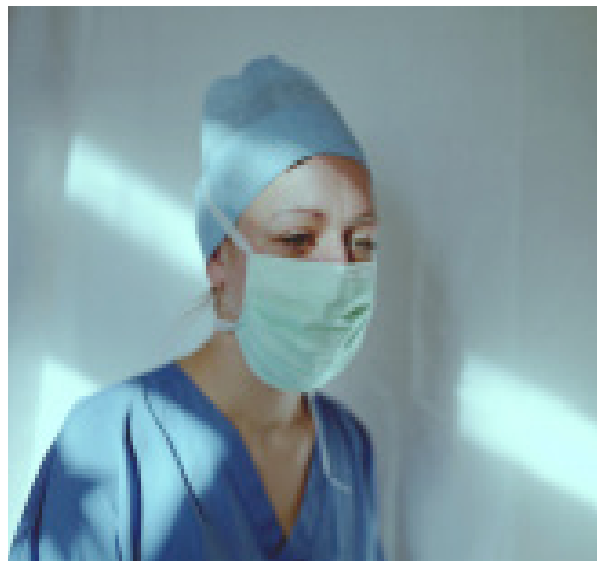


photo n°1 mon travail photographique sur l'histoire de ma colocatrice.



Introduction

Mon idée de départ pour réaliser mon travail plastique consistait à me questionner sur les réactions que l'on peut avoir devant les images d'actualité présentes dans la presse, les médias. Mais j'ai eu l'occasion d'écouter un récit d'une de mes colocatrices et ça m'a inspiré. En effet, je me suis rendu compte que je préférais m'intéresser à l'histoire de mes amis, m'intéresser aux informations de la vie quotidienne et de mon entourage proche, de choses plus intimes que les événements d'actualité.

Aussi, chaque photographe doit se questionner sur son métier, sur le rôle de la photographie, son influence sur les personnes et sur le monde, c'est pourquoi, dans mon travail je vais aussi parler de la photographie de manière plus générale.

Pendant 170 ans on a développé la technique, la photographie a pris une place essentielle dans les médias au sein de notre société. On la découvre dans la presse, la publicité, les magasins, les musées... elle nous influence réellement dans tous les domaines de la vie, aussi bien dans le quotidien que dans les activités culturelles.

Cette matière plane, sur un support papier ou sur un écran qui montre quelque chose (un objet, un personnage) comme si par magie elle pouvait remplacer tous les objets de la réalité. La photographie est entrée dans notre vie de manière considérable, on peut regarder une photo mais on peut aussi la faire nous même. Même si la peinture a eu une place prépondérante dans le domaine de l'image, elle n'est pas aussi populaire que la photographie. Aujourd'hui, si quelqu'un dit qu'il n'a jamais pris de photo, c'est sûrement pour blaguer avec ses amis ! elle est devenue un objet quotidien pour toutes les familles, et est le support d'échanges, de discussions... Ainsi je trouve que la photo ne se résume pas à une matière représentant une image, elle est aussi un outil de communication.

Si la photographie est un outil principal de communication, est-ce qu'elle peut nous transformer? Quand une image est transformée par le biais de la photo, quelle est la différence entre cette image photographique et l'image qui est décrite par une lecture ou celle présente dans notre imagination? Quel rapport y-a-t-il entre eux?

Dans une première partie je vais parler de mon travail, quel processus j'ai utilisé, quelles ont été mes sources d'inspiration et les problèmes auxquels j'ai été confronté, les questions que je me suis posées.

Dans un deuxième temps je vais m'intéresser à la manière dont on reçoit la photo, comment résonne-t-elle en nous et dans quelles proportions la réalité et la fiction interviennent dans une photographie.

Troisièmement, je vais me pencher sur les techniques utilisées par les photographes pour mettre en scène la réalité et je vais aussi m'interroger sur leur rôle dans la société.

Enfin, je vais parler de la manière dont les artistes interagissent avec le monde, les autres, à travers l'outil de la photographie.

1. Comment la vie quotidienne a inspiré mon travail

On a souvent partagé au fil des rencontres avec les autres, des fragments d'histoire de notre vie avec des amis, notre famille ou des inconnus, nous sommes aussi l'auditeur de l'histoire de ces mêmes personnes. Je trouve que c'est un moment fort lorsque on est écouté, et lorsque notre ami(e) nous raconte une histoire, une anecdote marquante ou simplement drôle, car celle-ci est comme un reflet en miniature du monde, un microcosme de notre société.

Même si dans ce monde il y a des différences de classes, de nationalités, d'éthnies, je pense que les principes de la vie sont les mêmes pour tous. Il se passe les mêmes choses pour tous dans ce qui arrive lorsque nous rencontrons d'autres personnes, nos amis, notre famille, les inconnus et même les gens qui viennent de l'autre bout du monde.

Cela m'intéresse d'explorer les manières d'échanger les expériences vécues dans ce monde : un ami nous raconte une histoire et comme nous sommes étranger à la scène, étant donné que nous ne sommes pas acteur du récit et qu'on ne peut pas être présent à une scène qui s'est déjà déroulée, la description de notre ami transforme l'histoire en une scène dans notre pensée, un fruit de notre imagination.

Ce mécanisme me pose problème : il y a toujours une part d'incompréhension, d'incomplet, de transformation. Je trouve intéressant de réaliser une série de photos pour expliquer, raconter ce que je pense, ce que m'inspire son histoire.

En effet c'est une chance de faire découvrir des fragments de vie, des fragments de mémoire qu'on a peut-être vite oublié. La valeur de chaque histoire marquante, qui a du sens et qui peut être importante pour lui comme pour nous, car justement il vit dans la même société, dans le même monde. Il y a un lien entre lui et nous, son histoire est en quelque sorte notre histoire.

La première série de photographies s'appuie sur une anecdote de Cécile 1, ma colocatrice qui est infirmière. Elle me raconte une histoire qui s'est déroulée dans le cadre de son travail à l'hôpital. Au début lorsqu'elle m'a expliqué oralement son histoire, je ne l'ai pas comprise. Je lui ai alors demandé de m'écrire le déroulement des faits, après quoi je lui ai proposé de ramener les vêtements et les masques hospitaliers pour reconstituer la scène à notre domicile, et je l'ai invité à jouer son rôle d'infirmière, comme à l'hôpital.

Au début, j'ai essayé de chercher le lien entre cette histoire et mon imagination, mon travail est parti de l'écriture de Cécile, tout en souhaitant trouver un équilibre entre les deux. Pour cela, je mets en parallèle l'écriture avec une série de photos. Pour moi, l'écriture reflète l'identité de la personne, que ce soit à travers sa manière d'écrire d'un point de vue graphique ou dans son style d'écriture ou encore sont point de vue...

Grâce à l'écriture, j'ai pu comprendre ce qu'était le travail de Cécile, et comment elle le vit au quotidien. Pour moi c'est une colocatrice, et grâce à mon travail j'ai rencontré une autre part d'elle-même.

Le travail photographique poursuit l'écriture. Ce n'est peut-être pas uniquement un travail sur une photo mais aussi sur un texte ; ce que je cherche, c'est un équilibre entre l'histoire marquante de mes amis et mon imagination. Je veux à la fois montrer une série de photos avec des éléments réels qui nous rapprochent de l'anecdote passée, et développer mon regard subjectif sur cette réalité. La manière dont je prends la photo, comment je la travaille... reflète ma vision des choses qui s'appuie sur la réalité mais qui n'est pas forcément en accord avec l'objectivité de la réalité. C'est à dire qu'au moment de faire une série de photos sur cette anecdote, j'utilise les éléments réels de cette anecdote (Cécile, l'hôpital, le vomit) qui s'inscrivent dans une réalité que je n'ai pas changée, mais voilà la question que je me pose : quel est le lien entre ce document et ma photo au niveau de mon imagination, et qu'est ce qui est réellement photographié dans notre vie et comment cela fonctionne?

1. Cf. mes photos sur l'histoire de Cécile.



photo n°2

2. La photo, ambiguïté entre réalité et fiction

Je trouve que la photographie a une fonction spéciale. Quand un photographe prend une photo, il saisit une partie de la réalité, un instant précis qui ne peut durer que quelques secondes. C'est un aspect de la photographie qu'on ne peut pas lui enlever. Même si aujourd'hui on a accès à la technique du numérique qui nous permet de modifier quasi entièrement une photo, celle-ci porte toujours son information et le regard que le photographe a voulu donner est toujours présent. Aussi, le photographe peut changer une photo originale pour mieux faire ressentir au public ce qu'il a voulu montrer à travers son image.

Franchement quand on regarde une photo, elle nous donne un large champ de pensée, chaque élément peut nous faire illusion. Quand on regarde un instant qui a été saisi dans une photo, il y a un lien logique qui se crée avec notre pensée et tout ce dont on a l'habitude ; nos références personnelles nous influencent dans la lecture de la photo, et cela peut nous amener à interpréter la photographie dans un sens contraire à ce qu'elle représente réellement. La photo ne bouge pas, elle a saisi un instant seulement alors que notre pensée est dans un mouvement continu, sans cesse en évolution.

Je vais parler d'une photo 2 de Harry Gruyaert 3, qui m'a interpellée. La première fois que j'ai vu cette photo, elle m'a tout de suite attirée, de par son cadrage, ses couleurs... tous ces éléments réunis ont provoqué en moi de la curiosité, ce qui m'a amené à me pencher sur cette photo. C'est un instant de la réalité dans lequel on se plonge, on se demande qui est la personne présente dans la photo, quelle est cette tour éclairée dans les rayons de soleil, la lumière... puis en observant cette réalité, je me suis aperçu que cela me rappelle des moments de mon enfance. Même si je ne suis jamais allé dans cette rue, j'ai déjà parcouru des endroits similaires, car il y a souvent des rues comme celle ci dans chaque ville, avec une même ambiance en fin d'après midi. C'est juste que jusque là, je n'ai pas fait attention aux choses, et c'est la photo qui m'a fait prendre conscience de la particularité que peut avoir une telle lumière dans une rue. En effet, la photo est une scène fixe, elle ne nous montre qu'un instant, qui attire notre imagination, alors que dans la vie de tous les jours le processus de l'imagination vient de moi même.

2. Cf. photo n°2 *Near Ouarzazate, Morocco*.

3. Harry Gruyaert, photographe belge, né en 1941.

Cette photo de Harry Gruyaert, qui est une photo documentaire, me fait éprouver des sensations et me rappelle des moments de ma vie passée. Elle stimule mon imagination, même si je ne suis pas allé dans ce lieu d'un autre temps que le mien, même si je ne vois pas ce qui se passe de l'autre côté de la rue. Est ce qu'une scène de la réalité peut m'attirer autant? Je pense que non, c'est la photo qui me fait ressentir les choses plus fortement. Et c'est à ça qu'elle sert, après je ne trouve pas spécialement intéressant de rechercher où elle a été prise, quelle est cette rue... ce qui est important c'est ce qu'elle me fait ressentir.

Quand j'observe une scène de la réalité comme celle-ci, ce que je trouve intéressant ce qu'elle me permet de faire un lien avec ma vie. Je pense que quiconque voit cette photo peut se sentir bien, car tout le monde a eu une expérience qui se rapproche de la photo, chacun peut faire des liens avec ce qu'il a déjà vu. Ce qu'on vit, ce qu'on observe au quotidien ce n'est peut-être pas pareil, moins théâtral, mais il y a toujours de les lieux un lien possible avec notre mémoire qui peut nous provoquer un sentiment mystérieux, qui nous attire. Le photographe a son rôle dans tout ça, de mise en relation entre nous et le monde. Il saisit un instant d'une scène dans le monde, il en fait un théâtre. C'est plus intéressant qu'avec le processus de la vue du monde qui nous entoure dans la vie de tous les jours, car le photographe peut nous montrer une impression précise de ce qu'il voit. Par contre, sur la réalité des éléments présents dans la photo, ils sont souvent médiocres, et peu intéressants si on les regarde hors du contexte de la photo. Ils sont en désordre car la vie peut-être désordonnée ; quand je vois une belle photo, surtout une photo de documentaire, ce sont des images choisies, tirées de la réalité, dans ce qu'il y a de bon et qui a été extrait de la vie désordonnée du quotidien. Je pense qu'une photo est bonne quand elle vient de la réalité, mais, il faut aussi qu'elle soit loin de notre vie quotidienne. Pour moi, une photo est plus intéressante quand le point de vue du photographe est capable de me mener plus loin en imagination, dans quelque chose de mystérieux, et quand il peut aussi me rapprocher de sa réalité et faire un lien avec ma vie ; c'est ce type de photo qui m'intéresse le plus.

Je pense que la photo a une relation subtile avec le spectacle, en effet le photographe a saisi une scène de la réalité avec un certain environnement et même si cette image reflète une réalité, elle donne aussi une vision dramatique et artistique du monde. En effet le photographe comme le metteur en scène a choisit la manière dont il veut montrer la réalité, avec les différents outils que lui donne la technique de la photographie (lumière, couleur, cadrage...). L'image photographique vient de notre monde réel mais elle a quelque chose de surréaliste de part le travail artistique du photographe.

Susan Sondag dit que le surréalisme est au coeur même de l'entreprise photographique, du seul fait qu'il crée un double du monde, une réalité au second degré, plus étroite mais plus dramatique que celle que perçoit la vision naturelle. Profondément enracinée dans l'esprit de la photographie, la photo est une illusion du monde, plus dramatique qu'une vraie vision de la réalité.⁴

Alors qu'est ce qui nous attire dans une illusion du monde ? Il y a deux points que je trouve intéressants quand on regarde une photo : le premier est notre connaissance sur les aspects mécaniques de la photo, qui nous permet de relever un instant et un point de vue de la réalité ; le deuxième c'est notre connaissance et notre réaction sur les informations que la photo apporte. Le premier point qui concerne le coté mécanique de la photo nous permet de capturer des images et à travers celles-ci on peut observer un instant et un point de vue de la réalité, mais pour moi la photo ne peut pas se résumer à ses considérations techniques ; c'est le deuxième point je trouve le plus important, devant une image on a une réaction, cette image à priori étrangère entre en interaction avec nous même, nous réagissons avec notre connaissance personnelle, nos sentiments et ainsi la photo entre en lien avec notre vie ; si ces procédés entrent en action, provoquent de la curiosité, alors la photo fonctionne. Lorsqu'on trouve une photo intéressante, en fait, on est attiré par l'aventure. Je cite Roland Barthes : "il semblait que le mot le plus juste pour désigner l'attrait que certaines photos exercent sur moi, c'était celui d'aventure."⁵

4. Cf. Susan Sondag, «sur la photographie».

5. Cf. Roland Barthes, <<la chambre claire>>, chapitre 7.



série de photos n°3

Une photo peut nous attirer pour différentes raisons ; même si ce n'est pas une photo excellente, une photo peut être une bonne photo même si elle n'a pas l'attrait de l'aventure, même si pour moi, l'aventure est une part de la photo qui peut vraiment attirer. Je pense que la photographie a l'avantage de pouvoir nous donner à voir de belles aventures, parce que l'essentiel de photographie c'est de combiner la réalité et la fiction.

Cette idée me rappelle la première fois que j'ai regardé une série de photos de Thomas Rousset⁶ ; c'est une série de photos sur la vie de campagnes françaises ("Prabériens")⁷ ; en réalité, en tant qu'étranger, je n'ai pas vraiment compris cette série de photos, mais elle m'a attiré quand même. Voilà ce qu'il dit dans la présentation de ces photos : "mes photographies proposent un mélange d'images à la frontière du réel et de l'imaginaire. J'utilise la mise en scène comme dispositif pour jouer avec les codes du fantastique et du réalisme."

Je trouve que ses photos ont le pouvoir de m'amener dans un monde mystérieux, même si paradoxalement tous les éléments présents dans la photo sont issus de la vie quotidienne. En fait, je sens que c'est peut-être la confusion apportée par la mise en scène d'éléments du quotidien dans un contexte inapproprié qui nous mène dans un autre monde étrange. Quand je regarde chacun des éléments du quotidien dont on a changé la place habituelle, je trouve que c'est une autre façon de regarder notre société. En fait, personnellement j'attends chaque jour des nouvelles qui pourraient me surprendre, mais dans la vie réelle, dans le quotidien, il y a beaucoup d'éléments de notre vie qui restent fixes, ce qui fait que nous nous ennuyons souvent. Dans les photos de Thomas Rousset, les choses sont joyeuses, mais au fond, je ressens un peu de tristesse dans les scènes présentes dans ses photos. Les personnes sont toujours un peu malheureuses, les éléments photographiés sont fantastiques. Aussi, dans ces photos, on peut mieux faire le lien avec la réalité car il y a des éléments du quotidien. Dans cette série de photos fantastiques, il y a une photo que j'aime particulièrement, c'est la photo n°3 : le photographe a utilisé le flash dans une

6. Thomas rousset, photographe français.

7. Cf. Série de photos n°3.

scène obscure, comme si il utilisait une lampe torche, il place le spectateur dans un rôle de quelqu'un qui épie ; le visage du mannequin n'est pas montré, il porte un petit cochon mort sur la tête, cette situation absurde nous rend très curieux. En fait, dans cette série de photos, le photographe a souvent utilisé une lampe de studio pour photographier ces scènes, et grâce à la mise en scène présente dans ces photographies, avec des éléments de la réalité qui provoquent en nous un sentiment de confusion, on ressent quelque chose de mystérieux.

En fait le travail de Thomas Rousset m'amène à poser le problème de la limite entre la réalité et la fiction dans la vie quotidienne, mais en ce qui concerne le métier de photographe, je trouve intéressant dans son travail qu'il montre la possibilité d'utiliser la photographie pour montrer une scène de fiction qui est proche de la réalité. La photo permet de combiner les deux. Le côté absurde de ces photos provoque en moi un ressenti qui me fait me questionner sur la réalité, et la photographie peut comme tout autre art nous montrer de la fiction, et les éléments réels dans la photo-fiction sont là pour nous mettre en lien avec ce qui est montré.

Mais il faut distinguer la réalité de la science de la photographie. Je trouve que la photographie a deux fonctions dans la société : la première a à voir avec les débuts de la photographie, quand elle a été inventée, c'était une science nouvelle qui nous aide à noter un instant de la réalité, à garder comme une preuve du passé, au même niveau que pour une photo d'identité où c'est une copie exacte de l'élément d'origine. La deuxième fonction est en rapport avec la peinture, qui a des similitudes avec la photo, la photo vient de la peinture, c'est une image à plat. Après, la photographie est devenue un outil populaire, elle est devenue un outil pour la famille ; elle commence à viser notre vie quotidienne, on utilise la photo pour garder des traces de la vie passée, et les artistes utilisent la photographie pour communiquer leur point de vue sur la vie .

Ces deux points se croisent souvent, même quand on fait une photo d'identité on peut la faire plus ou moins jolie, même si les personnes qui regardent cette photo veulent une photo claire pour reconnaître notre visage.

Je pense que la photographie quand elle rentre dans le domaine de l'art, a un plus large champ d'activité, même les photos documentaires peuvent devenir de l'art, parce qu'elles nous expliquent un contexte de la société, elles ne sont pas uniquement un document réel.

Alors, dans quelles dimensions et avec quelles techniques, avec quelles visions de la photographie, un photographe peut-il poser son point de vue sur la réalité, et ainsi provoquer des réactions sur la vie quotidienne, la société?



photo n°4

3. Les artistes m'invitent à intégrer les codes de la photographie.

En tant qu'étranger, au début de mon séjour en France, j'ai rencontré beaucoup de difficultés à comprendre les autres, par exemple je confonds toujours les expressions "mal compris" et "malentendu". En fait, dans ma langue, il y a un mot "Wu qu " pour parler de quelque chose que l'on a pas bien compris, pour parler d'un malentendu quand quelqu'un nous explique comment se rendre à un endroit. On peut se tromper quand on cherche directement le mot hors de son contexte, quand on cherche le sens d'un mot il faut le faire avec le contexte de la vie, car il y a plusieurs sens aussi bien pour les mots chinois que pour les mots français.

Comme pour l'usage des mots, il ne suffit pas de regarder une photo pour la comprendre. Il ne suffit pas de s'intéresser à la technique, au cadrage, il faut s'intéresser au sens qui est derrière la photo, et pour cela comprendre le rôle du photographe dans la société, car à travers son regard il met en scène la vie.

Il y a un photographe qui nous permet de bien approfondir cette question de la mise en scène photographique, c'est Jeff wall, un photographe canadien. Sa photo (Mexico, publiée à 1982) ⁸, nous montre un instant dans la rue où un homme dirige un geste discriminatoire envers un homme asiatique. En fait, ce n'est pas une photo reportage car le photographe s'est inspiré d'une scène qu'il a vu dans la rue, et il reconstruit la scène. Ainsi, sa photo n'est plus seulement le reflet d'un instant, mais une image reconstruite qui nous montre un phénomène de la société où les personnes de la réalité sont remplacées par des acteurs. C'est là que se pose la question du début : quand une photo rappelle une scène déjà passée, je trouve que la difficulté n'est pas de savoir si la photo, ici, de Jeff Wall est réelle ou non, mais plutôt quel regard particulier le photographe apporte sur le sujet qu'il a mis en avant, comment il peut enrichir la réflexion sur le monde. Alors, sur mon travail, je pense qu'il y a une différence entre le document et la photo de mon imagination, mais l'important dans mon travail n'est pas de définir le rapport entre le document textuel de mes amies et ma photo fiction, c'est plutôt une de mes réflexions sur les informations de la vie quotidienne.

8. Cf. photo n°4.



chair (tʃaɪ), n. [OF. *chaire* (F. *chaire*), < L. *cathedra*: see *cathedral*.] A seat with a back, and often arms, usually for one person: a seat of office or authority, or the office itself; the person occupying the seat or office, esp. the chairman of a meeting: a sub-chair; a *chaîné*; a metal block or clutch to support and secure a rail in a railroad.

photo n°5

Il y a peut-être souvent des malentendus entre nous et nos amis, mais dans mes photos et dans mon travail, je veux faire l'effort de positiver ce phénomène. En fait, dans mon travail, il n'y a que deux supports, la photo et le texte ; je pense que la façon dont on utilise les supports pour transformer notre façon de penser, c'est le plus important.

Il y a une oeuvre reconnue de Joseph Kosuth ⁹ : "une chaise et trois chaises"¹⁰, où l'artiste a mis ensemble une photo d'une chaise, une vraie chaise, et une partie textuelle avec une définition du mot "chaise" dans le dictionnaire. Dans cette oeuvre, on peut regarder les trois choses en une fois, c'est une vision tridimensionnelle car il nous montre une chaise réelle, une illusion de cet objet (photo de cette chaise) et un texte de définition de chaise issue du dictionnaire (qui symbolise notre conception intellectuelle de l'objet "chaise"). Joseph Kosuth dit lui même : "mon travail actuel (...) traite des multiples aspects d'une idée de quelque chose". Or, son oeuvre n'est pas une simple réunion d'éléments, c'est évident dans le rapport entre la photo et l'objet, l'artiste a fait un effort de ressemblance entre les deux, grâce au format de la photo. Je trouve intéressant qu'il ait utilisé la photo noir et blanc, cela permet de créer une distance entre les deux, est je trouve également que cela apporte un équilibre entre les trois éléments que sont l'écriture, la photo, et un objet : ils sont différents, mais le contenu est le même. Quand on regarde ces trois éléments réunis avec trois aspects différents, ils provoquent en nous une réflexion sur la réalité d'une chaise, et comment elle nous transforme dans la vie quotidienne. Par contre si l'on se concentre juste sur la photographie présente dans cette oeuvre d'art, je pense qu'on ne peut pas la comparer à une photo qui existe à part entière, elle n'existe que parce qu'elle sert à montrer une illusion de la chaise-objet à ces côtés, on ne peut pas la séparer de son environnement, et elle ne contient aucun point de vue singulier.

A côté de ça, on peut observer un texte sur la chaise, si on le regarde seul, on y voit seulement une définition de la chaise sur un dictionnaire. En fait, je trouve que cette oeuvre est intéressante car l'artiste travaille d'une façon différente de ce que l'on connaît déjà : les trois éléments n'ont pas une beauté classique, mais quand on regarde ces trois éléments ensemble, ils nous laissent un espace de réflexion, de réaction.

⁹ Joseph Kosuth , artiste américain né en 1945

¹⁰. Cf. photo n°5.

Je pense qu'il faut une vision complète des choses que l'on travaille, même les plus courantes, quotidiennes, il faut les regarder dans leur contexte. Franchement, dans notre vie on peut observer dans chaque chose qu'il y a du lien avec les autres ; aucun homme ne peut vivre tout seul, surtout dans la vie d'aujourd'hui. C'est une époque où les médias sont très présents, ils nous mettent en relation, nous rapprochent plus qu'avant.

Mais le plus difficile c'est de tout assimiler, d'avoir une vision complète. Je trouve qu'on ne peut pas regarder les choses de la même manière, on doit prendre en compte les personnalités, les choses, dans leur environnement, leur contexte. Pour qualifier la réalité d'un métier, le mieux est de le replacer dans son contexte complet. Par exemple, si on prend le contexte des mathématiques, un plus un est toujours égal à deux, mais c'est dans le contexte des mathématiques, on ne peut pas le retirer de cet environnement; un autre exemple, sur le titre du travail de Joseph Kosuth " une chaise et trois chaises" on peut se demander : "Combien y-a-t-il de chaises dedans ? une chaise ou trois chaises, ou que trois éléments différents?

Je pense que le problème n'est pas de prendre ce travail avec l'angle des mathématiques, ni de rechercher la réalité et la définition. Le champ de l'art est intéressant car ce sont les artistes qui montrent leur personnalité à des spectateurs, pour nous montrer le contexte de chaque personne et son environnement de vie. Il n'y pas de gouverneur pour les artistes, ni pour les spectateurs.

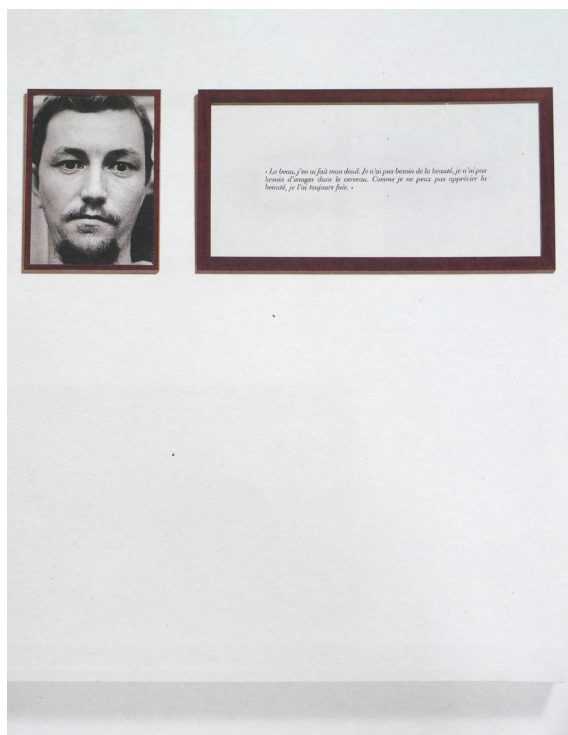
les trois éléments du travail de Joseph Kosuth (la chaise, le texte, et la photo) nous montrent qu'ils existent dans notre vie, chaque élément est singulier, ils ont des fonctions dans notre société et ils sont en lien.

Les travaux de Jeff Wall et Joseph Kosuth sont différents, mais il y a une chose qui m'inspire dans leur travail car il n'est pas là juste pour nous montrer quelque chose, ce n'est pas une définition de quelque chose, ils nous mettent dans un contexte. Ils utilisent des matières, des éléments et ils s'en servent pour nous montrer comment ils fonctionnent avec la photographie dans notre société.

4 Comment les artistes utilisent la photographie pour réagir face à la vie quotidienne

Quand la photo est arrivée dans notre société, c'était une technique nouvelle, c'est la première fois que l'on a pu reproduire une vraie image d'une partie de la réalité. Quand la photographie a été découverte, on a dit que c'était la mort de la peinture, mais la peinture n'a jamais cessé d'exister, elle a continué à vivre de part sa propre fonction. Les peintres ont commencé à utiliser ce métier où ils décrivent leur sentiment inhérent sur le monde. Je pense que quand une technique devient populaire, elle évolue, et les matières que l'on utilisait au début sont remplacées par des nouvelles matières plus avancées au niveau technologique, par exemple le numérique, et ainsi la photographie évolue sur une nouvelle fonction que celle qu'elle avait avant dans la société. Je pense que la photo ressemble à la peinture, elle commence à avancer d'elle-même dans notre société, la photographie passe du rôle d'un outil pour garder un instant de réalité, à un outil pour décrire le sentiment inhérent du photographe .

La photographie a permis la naissance d'un métier artistique pour décrire le sentiment inhérent du photographe, mais la frontière existe avec la photo que tout un chacun peut faire, grâce à la popularité de la photo aujourd'hui, la photo de tous les jours utilisée dans les familles et par le public, qui est devenue un outil de communication entre nous par le biais de l'image. Cependant, pour moi la photographie devient intéressante quand on peut partager notre image avec les autres, les personnes proches ou les personnes inconnues qui ne sont pas professionnelles, car elles peuvent nous faire partager leurs photos aussi. Souvent, j'ai observé que quand je trouve qu'une photo, par exemple d'un(e) ami(e), est bonne, c'est quand je peux me mettre en parallèle à ce que je vois dans la photo, m'y projeter. Ce sentiment me fait penser que l'art n'est pas grand chose car les éléments qui peuvent me provoquer des sentiments, ce sont les choses qui viennent de notre vie. En fait, en observant chacun des métiers artistiques comme l'écriture, la peinture, le cinéma ou la photo qui sont des supports de l'art, je trouve que les contenus qui les habitent sont toujours issus de notre vie, de ce qu'on a vu, ce qu'on a senti ; même si souvent je suis troublé par les



Série de photos n°6.

En fait, je trouve que quand on fait des photos, quand on voit des photos, on peut dire qu'elles font partie d'un deuxième monde. Une photo est une image qu'on saisit dans le monde réel, c'est un rapport entre nous et les autres personnes. En fait, lors de mon travail autour de Cécile, ma colocatrice, je me suis rendu compte que c'est une chance pour moi que de pouvoir découvrir une autre partie d'elle-même. Mais, même en partant d'éléments réels provenant de la vie de Cécile, les photos, les histoires issues des textes que j'ai produit ne sont pas toujours exactes à la réalité. Dans ces photos fictions, j'ai essayé de faire l'effort de transmettre au plus proche ce que j'ai imaginé sur la réalité. Ce processus me rappelle un travail de Sophie Calle " aveugle "11. Certes, je ne suis pas aveugle, et je n'ai pas travaillé sur les aveugles, mais la similitude se trouve dans le fait que je travaille sur une histoire que je n'ai jamais vue, et j'essaie à partir de ce qu'on me donne d'imaginer de belles ou intéressantes images.

Dans cette série de photos, Sophie Calle a invité des gens qui sont nés aveugles, et elle leur demande de parler de ce qui est pour eux l'image de la beauté. Elle a disposé côte à côte le texte qui transcrit les paroles des aveugles, leurs photos d'identité et la photo faite par elle-même. Ces séries de photos sont simples, si elles sont sorties de leur contexte, isolées une par une, elles peuvent nous faire penser qu'elles ont été faite peut-être par un amateur. Or, quand je les regarde, il y a quelque chose en elle qui provoque mon imagination, c'est une transformation naturelle, entre la photo, le texte et la photo d'identité. Ces éléments tirés du monde des aveugles me parlent et me rapprochent de ces personnes, même si je sais que c'est une photo faite par le photographe.

Ce que je trouve d'intéressant c'est l'originalité de la présentation, car d'ordinaire dans un musée le texte expliquant la photo est situé classiquement en bas de la photo, mais, dans le travail de Sophie Calle, le texte relié à la photo est lui même photographié et disposé au dessus de celle-ci, c'est une présentation différente et elle m'a interpellé.

11. Cf. Série de photos n°6.

Je sens que le photographe n'est pas derrière l'appareil photo comme d'habitude, elle est devant les personnes aveugles, ou entre les aveugles photographiés et les spectateurs, elle fait le lien entre l'aveugle qui pose et les spectateurs. La photo qui est de petite taille peut paraître moins importante, mais je trouve qu'elle fonctionne bien, on dirait une photo d'identité mais c'est une photo de Sophie Calle. Les photos sont tirées exprès en différents formats, et en différentes couleurs. La photo d'identité est en noir et blanc, comme le texte à côté, ce qui fait un contraste avec les photos qui montrent ce qui est dit dans le texte ; comme Sophie Calle dit dans le titre de son oeuvre : "j'ai rencontré des gens qui sont nés aveugles", en fait elle a parlé à travers une image de ce qu'elle a écouté des impressions des personnes aveugles, où ils expriment leur vision du monde, quel sens ils donnent à la vie. Pour eux ce n'est qu'une imagination, et elle matérialise ces imaginations en images concrètes. Aussi, la photo qui montre ce que les aveugles imaginent, celle qui montre la vérité de la scène, est différente du reste de la composition qui est en noir et blanc, elle est en couleur, et cela provoque une interrogation sur le contexte.

Dans cette série de photo, il y a une photo différentes des autres, la dernière, sur le texte d'un aveugle " Le beau, j'en ai fait mon deuil. Je n'ai pas besoin de la beauté, je n'ai pas besoin d'image dans le cerveau. Comme je ne peux pas apprécier la beauté, je l'ai toujours fuie". Il n'y a pas de photo sur ce texte, on peut comparer avec les autres photos et penser qu'elles ne sont pas non plus exactes à la réalité imaginée par la personne aveugle. Je trouve que ce monsieur a raison car chacun peut exprimer son point de vue sur sa vie, ce qu'est la vie pour lui. Le noyau de ce travail est conceptuel, il pose le problème d'une personne qui ne possède plus la vue, comment cela se passe dans notre tête? Qu'imagine-t-on?

Pour un(e) artiste la question de la vue est une question sensible, mais l'échange d'émotions entre les spectateurs et les aveugles fait presque oublier ce problème. En ce qui concerne la question de la beauté vue par les aveugles, je trouve que dans ces photos, il n'y en a pas une seule qui soit vraiment intéressante, les photos présentes dans le travail sur les aveugles ne sont pas spécialement professionnelles, ni très esthétiques pour un spectateur classique, se sont des images insignifiantes pour nous.

Mais je pense que la beauté n'est pas le gouverneur de l'art, pour les autres artistes aussi, les choses peuvent nous émouvoir, même ce qui vient de notre vie quotidienne.

La question de la beauté est compliquée, mais je trouve que l'art ce n'est pas que la beauté. Dans ce domaine, c'est une chance pour nous que les artistes nous montrent leur personnalité individuelle, et c'est une chance pour nous car chacun peut trouver le lien avec lui-même.

Conclusion :

A propos de la série de photos de ma colocatrice, la plus important pour moi, c'est d'avoir eu la chance par ce biais de comprendre une partie des autres ; dans ma vie, Cécile n'est qu'une colocatrice, gentille, organisée, ce qui je pense est une influence de son travail. Quand je fais cette photo, c'est une manière pour moi de combiner mon point de vue avec ce qu'elle m'a raconté de ce qu'elle a réalisé dans le passé. En fait, c'est un partage sur mon expérience de la vie avec les autres, comme les artistes, Sophie Calle ou Jeff Wall... Dans le domaine de l'art, quand un artiste montre son travail aux autres, c'est plutôt un partage de sa vie avec nous. Il n'y a jamais de gouverneur pour les artistes, ni pour les spectateurs ; quand je regarde une oeuvre d'art, je préfère penser que c'est comme une invitation au voyage dans l'univers de l'artiste, même quand je fais un oeuvre moi-même, c'est simplement inviter les autres à voyager dans mon univers .

Bibliographie

- BARTHES Roland, <<La chambre claire, note sur la photographie>>, cahiers du cinéma Gallimard Seuil, mai 2012.
- SONTAG Susan, << Sur la photographie>>.
- WALTER Benjamin, << L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique >>
- CALLE Sophie, << M'as-tu vue>>, Centre Pompidou, éditions Xavier Barral, août 2010.

Ressources numériques :

<http://www.magnumphotos.com/>

<http://gsekulovskiphotography.wordpress.com>

<http://www.festival-circulations.com/Serie-Praberians>

<http://maugus-news.blogspot.fr/>

